Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 43 (1905)
Heft: 36

Artikel: Quel est le meilleur nez ?
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-202630

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Tot d'on coup, on leîvra lâi passè eintremi lè tsambè et tracivè pe liein.

— L'è bon, mon vilho, que fâ Sami, tè faut pas felâ et t'épouairî, ne vu pas teri, ye sè bin que t'è eimpaillâ.

* * *

L'haôre dâo temon.

Lo guet d'on veladzo dè la Brouïe fasâi sa rionda, onna né que lo teimps étâi asse neira qu'onna roba dè véva.

Tandi que criavè, l'ai regardava lè niolè et alla s'eimbonmâ contrè lo temon d'on tsâi qu'étâi au bî maîtein de la tserrairè. L'étai justameint onze hâorès.

Alô v'la mon gaillâ que criè :

« Guet ! c'est le guet ! Il a sonné on... Diablio tè bourla po on temon !

Quel est le meilleur nez ?

A pareille question, foule de réponses. Chacun a là-dessus son opinion.

Un auteur du moyen-âge répond : le meilleur nez, c'est le grand ! Et il cite à l'appui nombre d'exemples. Le nez de Numa avait un demi-pied, ce qui lui fit donner le surnom de Pompilius, comme qui dirait un nez superlatif.

Un grand nez est toujours une preuve de sagesse. Homère avait un grand nez, un nez de sept pouces.

Les grands nez sont en honneur partout, excepté en Chine et en Tartarie. Les nez camus déplaisent et sont de mauvais augure.

Le nez de Cyrano de Bergerac a passé à la postérité.

Somme tout, un grand nez n'est point un défaut et les personnes que la nature en a dotées auraient tort de s'en affliger. Elles ne sont pas défigurées pour cela.

A ce propos, Vigneul-Marville a émis quelques idées assez originales sur la configuration du visage humain.

On admire avec raison, dit-il, que, de tous les hommes qui sont au monde, il n'y en a peut-être pas deux qui se ressemblent entièrement de visage ; mais on ne prend pas garde à une autre chose aussi merveilleuse, que chaque visage est formé de sorte que, quelque laid qu'il nous paraisse pourvu qu'il ne soit défiguré par aucun accident, on ne saurait y rien changer pour le rendre plus beau, sans le rendre difforme, parce que, dans sa laideur même, la nature a observé une symétrie si exacte, que l'on ne peut raisonnablemeut y trouver à redire.

« Un petit nez, de petits yeux, une grande bouche, qui nous choquent d'ordinaire, appartiennent à un ordre de beauté qui peut bien n'être pas de notre goût, mais que nous ne devons pas condamner, parce qu'en effet c'est un ordre qui a ses règles, qu'il ne nous appartient pas de contredire. J'ai ouï dire à un graveur célèbre, l'incomparable Nanteuil, qu'il y a de certains traits du visage qu'il faut extrêmement considérer, parce qu'ils servent de mesure à tous les autres, et que quand une fois on a dessiné exactement ces traits, le reste est comme immanquable. Je lui demandai un jour s'il pourrait dessiner une personne absente sur le rapport que je lui en ferais ?

— Oui, me dit-il, pourvu que vous fussiez assez habile pour répondre exactement à ce que je pourrais vous demander, en quoi consiste tout le secret de mon art ».

Hay, dans son *Essai sur la laideur*, s'exprime ainsi : « La difformité corporelle est fort rare. De tous les gentlemen qui composent la Chambre des communes, je suis le seul qui ait à se plaindre de sa figure. Je remercie mes dignes constituants de n'avoir jamais rien allégué contre ma personne et j'espère qu'ils n'auront jamais rien à alléguer contre ma conduite ».

Un nom terrible. — C'est au tribunal.

Le président. — Accusé, comment vous appelez-vous ?

L'accusé. — Jean Fremy, doreur.

Le président. — Je ne vous demande pas vos impressions.

Aplomb. — Un maçon construisait un mur, pour un propriétaire des environs de M***.

Celui-ci, venant voir le travail, fait à l'ouvrier l'observation que son mur est tout de bizingue.

— Est-ce que j'en peux quéque chose, répond le maçon, c'est le marchand de fer qui m'a vendu un fil à plomb tout courbe.

L'école des grands.

Un critique a trouvé plaisir à apprécier numériquement, comme on le fait à l'école, certains grands auteurs classiques. Il les juge au point de vue de la « composition générale », des « situations pathétiques », du « mouvement dramatique », du « bonheur d'expression », du « goût », du « coloris », de la « versification », de la « morale », enfin de la « valeur totale ».

Voici, dans l'ordre indiqué ci-dessus, les succès donnés à quelques-uns de ces auteurs, d'entre les plus connus.

Boileau : 18, 16, 12, 14, 17, 14, 13, 16, 12 ; Corneille, 15, 16, 16, 16, 16, 14, 12, 16, 14 ; Dante, 12, 15, 8, 17, 12, 15, 14, 14, 13 ; Milton, 17, 15, 15, 17, 18, 18, 17, 18, 17 ; Molière, 15, 17, 17, 17, 15, 16, —, 16, 14 ; Racine, 17, 16, 15, 15, 17, 13, 12, 15, 13 ; Shakespeare, —, 18, 18, 18, 10, 17, 10, 18,18.

Nous voyons donc que, comme « valeur totale », le record appartient à Shakespeare, tandis que Boileau ferme la marche.

Pauvre Boileau ! Avoir écrit *l'Art poétique* et venir beau dernier !

Comment on devient roi. — Voici un petit fait historique auquel le différend actuel entre la Suède et la Norvège redonne quelque intérêt.

Le 2 pluviôse, an 5, on célébrait sur la place publique de Toul la cérémonie civique de « haine à la royauté ». Un général de division, français, traversait Toul. Il voulut assister à la cérémonie avec les troupes placées sous ses ordres. Les autorités civiles et la garde nationale venaient de prêter serment de fidélité à la République. Alors le général s'avança au centre du carré formé par les troupes et, d'une voix forte, prononça la formule suivante : « Je jure haine à la royauté et fidélité inviolable à la république. » Puis il signa le procès-verbal de la cérémonie, dont l'original est conservé à l'hôtel de ville de Toul.

Le général de division était J.-B. Bernadotte, depuis roi de Suède et de Norvège, sous le nom de Charles-Jean XIV.

Demi-deuil. — M'man !

— Et quoi, mon chéri ?

— N'est-ce pas, quand on est en demi-deuil, c'est quand on a un parent à demi-mort ?

Genève en révolution. — M de Lévis, dans ses *Souvenirs*, après avoir parlé de l'agitation « qui régnait continuellement à Genève, petite république où l'on avait, de temps immémorial, autant de goût pour la controverse que d'aversion pour les voies de fait » ajoute, en note : « Dans un voyage que je fis à Genève, en 1782, on me montra la rue où, dans une de leurs nombreuses révolutions, on s'était battu pendant deux heures avec des seringues chargées d'eau bouillante. Plût à Dieu que cette bizarre artillerie eût été la seule arme employée dans nos discordes civiles. »

Soupe à la pisane.

(6 personnes.) (45 minutes.)

Eléments : 100 gr. de carottes, 100 gr. de navets, 2 blancs de poireaux, une moyenne pomme de terre, 2 cuillerées de haricots verts et autant de petits pois, 1 ¼ lit. de bouillon léger, 50 gr. de lard maigre frais, 3 cuillerées à bouche de riz, une petite cuillerée à café de « Maggi », une bonne pincée de pluches de cerfeuil, 40 gr. de beurre. Fromage râpé à part.

Opérations : Coupez en dés de la grosseur d'un pois, carottes et navets ; émincez les blancs de poireaux, et divisez en petits lardons, le lard. Réunissez le tout dans une casserole avec le beurre, et faites étuver à tout petit feu pendant un quart d'heure. Mouillez avec la moitié du bouillon, faites partir en ébullition, et laissez cuire pendant 15 minutes. Ensuite mettez la pomme de terre coupée en dés comme les autres légumes, avec le riz, et finissez de cuire le tout ensemble. Cinq minutes avant de servir, joignez les haricots verts, les petits pois et le reste du bouillon. N'ajoutez le « Maggi » que quand la soupe est versée dans la soupière, et le cerfeuil en même temps.

(*La Salle à manger de Paris.*)

Louis Tronget.

La livraison d'*août* de la Bibliothèque universelle contient les articles suivants :

Le monisme, par Ernest Naville. — Armée allemande et armée française, par le Commandant Emile Mayer (Abel Veuglaire). — Djévahir. Nouvelle criméenne, par Louis de Soudak. (Troisième et dernière partie). — La Macédoine et la question macédonienne, par M. Reader (seconde partie). — Une bourgeoisie naissante. A propos des maisons ouvrières, par Ed. Bauty. — Démon d'azur. Roman, par C.-E. Delay (Huitième partie). — La paix prochaine, par Ed. Tallichet. — Chroniques parisienne, anglaise, russe, des Pays-Bas, suisse allemande, scientifique, politique, bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau de la *Bibliothèque universelle :*
Place de la Louve, 1, Lausanne

Du luxe. — Dites-moi, Marianne, demandait à une de ses paroissiennes, le pasteur de S***, pourquoi ne lavez-vous pas vos enfants tous les jours ; ils sont toujours si sales ?

— Eh ! mon té, mossieu le pasteur, j'ai bien essayé de les laver tous les jours, mais, au bout de deux ou trois heures, c'est comme si on n'avait rien fait. Alors je me suis dit : A quoi bon !

Problème.

Une personne doit à un banquier : un billet à ordre de fr. 750, à 4 mois, un second billet de fr. 1000, à 3 mois, et un troisième billet de fr. 1500 à 2 mois. Elle propose au banquier l'échange de tous ces billets contre un billet à ordre de fr. 3283.75, à 6 mois.

Le banquier accepte.

A quel taux d'intérêt l'échange s'est-il fait ?

Tout lecteur du « Conteur » a droit au tirage au sort pour la prime.

La page d'annonces.

(Glanures.)

« On a laissé, samedi dernier, dans le magasin d'épicerie de Mme P***, un parapluie rouge. Il sera rendu à la personne qui pourra en indiquer la couleur. »

* * *

« On demande un garçon vigneron de vingt à trente ans, capable de soigner un cheval et une fille de cuisine du même âge. »

THÉATRE. — On annonce, pour dimanche soir, 10 septembre, une représentation donnée par le célèbre magnétiseur-illusionniste Ben Alibey, accompagné de son médium Mlle Olga, qui obtint, l'année dernière, à Lausanne, un vif succès.

C'était certain. — Tous nos journaux constatent le succès des représentations du *Kursaal*, depuis le changement de direction et de genre. Ce succès dépasse même toutes les espérances. Nous n'en sommes point surpris. Nous avions prévu cela dès la première soirée. Dans ce domaine, à Lausanne, comme partout ailleurs, si l'on veut réussir, il se faut ranger du côté de la majorité Or, la majorité, ici, est encore pour les spectacles variés, intéressants et surtout de bon goût. Un petit grain de sel, par ci, par là, n'effarouche personne, mais il ne faut pas dépasser la mesure de la décence.

Les soirées offertes actuellement par le *Kursaal* ont tout l'attrait qu'on peut souhaiter. Et voilà pourquoi la foule s'y presse. Pour le programme, voir aux annonces.

La rédaction : J. Monnet et V. Favrat.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.